



HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage de Sophie LEMAHIEU, S'habiller en politique. Les vêtements des femmes au pouvoir, 1936-2022, Paris, musée des Arts décoratifs / École du Louvre, coll. " L'oeil de la mode ", 2022, 159 p.

Christian Hottin

► **To cite this version:**

Christian Hottin. Compte rendu de l'ouvrage de Sophie LEMAHIEU, S'habiller en politique. Les vêtements des femmes au pouvoir, 1936-2022, Paris, musée des Arts décoratifs / École du Louvre, coll. " L'oeil de la mode ", 2022, 159 p.. 2022. hal-04906805

HAL Id: hal-04906805

<https://hal.science/hal-04906805v1>

Submitted on 22 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S’habiller en politique

Compte rendu de l’ouvrage de Sophie Lamahieu, *S’habiller en politique. Les vêtements des femmes au pouvoir, 1936-2022*, par Christian HOTTIN.

Compte rendu de l’ouvrage de Sophie LEMAHIEU, S’habiller en politique. Les vêtements des femmes au pouvoir, 1936-2022, Paris, musée des Arts décoratifs / École du Louvre, coll. « L’œil de la mode », 2022, 159 p.

Les vêtements des hommes politiques font rarement l’objet de commentaires, sauf lorsqu’ils deviennent objet de scandale (généralement en raison de leur prix ou de leur circuit d’approvisionnement). Il n’en va pas de même pour l’habillement des femmes qui font carrière en politique, qui est inlassablement commenté, par la presse féminine, par les magazines d’actualité, mais aussi, quoique plus discrètement, par la presse généraliste. Certains vêtements, certaines manières de se vêtir ont valeur de symbole, comme nous le rappellent en ces années 2020 le chemisier à lavallière de Liz Truss, qui apparaît comme une citation des choix vestimentaires de Margaret Thatcher¹, ou encore le célèbre « [Pantone Merkel](#) » qui évoque la longévité, la stabilité et l’esprit de continuité du règne de la chancelière allemande.

Le sujet mérite largement de devenir objet d’étude comme le montre cette publication issue d’un excellent mémoire de l’École du Louvre. Son auteure, Sophie Lemahieu, a travaillé plusieurs années en tant que régisseuse à la Comédie française avant de rejoindre le musée des Arts décoratifs, qui est co-éditeur de l’ouvrage. Par rapport au mémoire, qui portait sur les années 1991-2013, la période considérée est nettement plus large, puisqu’elle s’ouvre sur l’arrivée des premières femmes au gouvernement de Léon Blum, en 1936, et se clôt sur l’élection présidentielle de 2022 (sans toutefois aborder la figure d’Élisabeth Borne, deuxième femme à accéder à Matignon après Edith Cresson en 1991). Pour mener à bien son enquête, Sophie Lemahieu s’est appuyée sur le dépouillement de la presse (en particulier *Paris Match*, largement illustré et attentif à la vie des célébrités tout en couvrant l’actualité politique) ainsi que sur des entretiens avec des personnalités politiques. L’auteure reconnaît que cette recherche d’entretiens n’est pas allée sans frustrations ou déceptions, de nombreuses demandes

¹ Cette référence est, du reste, contestée avec véhémence par la principale intéressée. Voir notamment Thomas KINGSLEY, « Truss says claims she modelled herself on Thatcher are sexist and “frustrating” », *Independent*, 21 juillet 2022 [disponible en ligne], <https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/liz-truss-margaret-thatcher-leadership-debate-b2128082.html> [lien valide en août 2022]

n'aboutissant pas, mais elle souligne aussi le très grand intérêt des dialogues qui ont pu être conduits avec une demi-douzaine de femmes politiques.

Si l'étude débute bien en 1936, elle se concentre plutôt sur le dernier tiers du XX^e siècle et les premières années du XXI^e, c'est-à-dire à partir du moment où la présence des femmes au sein des gouvernements devient régulière, bien que longtemps très minoritaire. La figure de Simone Veil apparaît comme la première icône marquante de cette histoire, tant en raison de l'importance de son œuvre politique que du fait de sa silhouette aisément reconnaissable, marquée par la fidélité au chignon et au tailleur en tweed de la maison Chanel.

Trois parties d'égale importance servent à organiser l'étude de Sophie Lemahieu : une centrée sur la question de la prise en compte du genre féminin en politique (à la recherche de la place de la féminité, entre tradition et modernité), une organisée sur le contrôle de l'apparence et la construction de la silhouette (avec quelques focus particulièrement bienvenus sur des couleurs, des vêtements ou des objets considérés comme iconiques tels les lunettes d'Eva Joly et le penchant pour le rose de Roselyne Bachelot), une, enfin, traitant de l'adéquation entre vêtement des femmes politiques et circonstances de la vie publique.

Un des intérêts majeurs de cette recherche est selon nous de montrer, par une analyse diachronique, que toute femme politique se trouve prise, face à la question de son habillement, entre deux systèmes de normes, organisées de manière radicalement différente. Soit d'une part les normes de la mode féminine, marquées par un principe de constante évolution que suscitent les entreprises de création et qu'organisent celles de la distribution, et, d'autres part, celles qui régissent l'*hexis* corporelle du monde politique, façonnée par et pour les hommes, empreintes d'une très grande stabilité, très codifiées et cherchant à donner une impression de sérieux, de sobriété, de respectabilité. Scrutée en permanence par les médias, mais aussi et d'abord par ses pairs (l'enquête de Sophie Lemahieu rappelle la violence et le caractère très cru de certaines remarques faites aux femmes par les hommes politiques sur leur apparence), la femme politique doit en permanence trouver sa place en tentant d'ajuster, par son vêtement, ces deux systèmes normatifs, de sorte à apparaître tout à la fois femme *et* politique. Selon les cas, les médias et la classe politique jugent l'exercice réussi (Fleur Pellerin, Simone Veil, Élisabeth Guigou ou encore Michèle Alliot-Marie), ou stigmatisent l'échec (les jeans de Cécile Duflot et Valérie Pécresse, certaines tenues de Sibeth Ndiaye...). La négligence est bannie (à moins d'être révélatrice des choix idéologiques, comme pour Arlette Laguiller avec Lutte ouvrière), mais le luxe trop ostentatoire n'est pas non plus de mise (voir les critiques faites à Nathalie Kosciusko-Morizet à propos de ses bottes Hermès, ou à Rachida Dati pour son goût des tenues griffées).

L'analyse de Sophie Lemahieu prend en compte les évolutions historiques les plus récentes des luttes pour les droits des femmes, et la libération de la parole face aux comportements sexistes ou agressifs, notamment depuis l'affaire DSK² et plus encore à partir du mouvement #MeToo³. Après avoir montré comment la femme politique a dû, tout d'abord, se conformer à l'idéal d'une féminité discrète avant de se masculiniser pour conquérir le pouvoir⁴, Sophie Lemahieu fait le pari d'une « féminité envisageable au XXI^e siècle » pour les femmes politiques, plus libres et libérées, surtout, du regard des autres. On veut le croire avec elle.

Deuxième titre de la collection « L'œil de la mode », après *Atours romanesques et modes troubadour*, de Bastien Salva, *S'habiller en politique* reprend la maquette élégante et le format pratique et maniable. L'iconographie est abondante et insérée dans le fil du texte, tandis que les notes sont renvoyées en fin d'ouvrage, ce que l'on peut regretter. La bibliographie apparaît un peu trop succincte, seul bémol à signaler pour un livre qui est une réussite.

Auteur

Christian HOTTIN

Conservateur en chef du patrimoine, directeur des Études du département des Conservateurs, responsable de la programmation et des publications scientifiques (2016-2022).

² Autrement appelée « affaire du Sofitel de New York », l'« affaire DSK » est une affaire judiciaire de droit commun consécutive aux accusations d'agression sexuelle, de tentative de viol et de séquestration, portées en 2011 par Nafissatou Diallo, femme de chambre de l'hôtel Sofitel de New York contre Dominique Strauss-Kahn (surnommé « DSK »), ancien ministre français de l'Économie, des Finances et de l'Industrie, alors directeur général du Fonds monétaire international (FMI) et potentiel candidat aux élections présidentielles de 2012. Jugé aux États-Unis, Strauss-Kahn a bénéficié d'un non-lieu au pénal et noué, au civil, un accord financier avec la plaignante. Cette affaire, suivie d'autres mises en cause dans des affaires de mœurs, signa la fin de sa carrière politique.

³ Lancé en 2007 pour dénoncer, au moyen des réseaux sociaux, les violences sexuelles et mettre publiquement en cause leurs auteurs, le mouvement #MeToo encourage la prise de parole des victimes, et en premier lieu des femmes victimes de viol ou d'agression sexuelle.

⁴ On lira en particulier avec intérêt l'histoire du retournement des valeurs et de l'image associés au pantalon : perçu comme inapproprié voir illicite en certains lieux dans les années 1970, il devient au cours des décennies suivante la marque de l'appropriation par les femmes des codes vestimentaires de l'univers politique, et symbolise la conquête du pouvoir, avec l'accès à la tête des ministères régaliens, à l'image d'Élisabeth Guigou à la Justice.